

## Non plus des étrangers, MAIS DES FRÈRES

*Pierre Careil est conseiller à la Chambre d'agriculture du Loir-et-Cher; ami des Frères et des Sœurs, il est aussi le délégué du CMR à la Fédération internationale des mouvements d'adultes ruraux catholiques (FIMARC). Il nous partage sa manière de vivre l'interculturalité dans ce mouvement international.*

**E**n 2002, le CMR m'a demandé de le représenter au sein de la Fimarc. C'est une expérience forte qui me fait beaucoup bouger, certes par des voyages, mais plus encore dans ma tête par la rencontre de gens si différents et désormais si proches.

Le siège de la Fimarc est en Belgique, les finances viennent surtout d'Europe, mais les responsables sont issus de tous les continents : Le président est coréen, la vice-présidente argentine, le secrétaire général belge, l'aumônier égyptien, le trésorier français. Les décisions sont le fruit de dialogues approfondis où personne ne domine, où chacun prend l'autre en compte : écoute, accueil, respect, franches rigolades. Nous sommes, oh combien, différents, mais nous

ne sommes plus des étrangers. Cela ne va pas sans tensions, mais n'empêche pas le respect.

### J'écoute des langues différentes

Les réunions de bureau se déroulent en espagnol, en français, en anglais et en coréen. Au delà des aspects techniques des traductions et des interprétations, j'ai découvert l'écoute de langues différentes. Écouter le collègue dans sa langue : même si je ne comprends pas les mots, je comprends ses intonations, ses vibrations, ses emportements, ses convictions. Quand il parle dans sa langue, il est vraiment lui-même et la traduction ne met que des mots pour nous.

Les voyages sont autant d'occasion d'accueil dans les villages, les familles : découverte des us et coutumes locaux, avec les repas, les fêtes, les visites d'exploitations agricoles. J'ai découvert la richesse de vie de tous ces gens et la relativité de nos coutumes. Les rituels autour des repas ou des fêtes ouvrent à des différences culturelles nettes, mais en même temps à des finalités communes pour mieux vivre ensemble, quelles que soient les civilisations d'origine. Ces échanges, ces découvertes m'invitent à être d'autant plus moi-même et à faire vivre les coutumes de mon pays car elles disent quelque chose de nous, sans pour autant m'y renfermer.



Un repas en Corée.

## Une culture commune des habitants du rural

Rural attaché à mes racines, je suis confirmé dans la découverte faite lors de mes années de coopération au Tchad il y a trente ans, celle qu'existe une culture commune des habitants du rural, quel que soit le continent : le sens du vivant, le respect de la terre, de l'eau, supports de création de nouvelles plantes, de l'alimentation humaine, la façon de gérer l'espace ; même si nous avons bien dévoyé ces valeurs !

En Fimarc, face à l'invasion des OGM, nous rappelons l'enjeu de la biodiversité. Elle évite la domination de certaines plantes ou certains animaux aux dépens d'autres. Grâce à une adaptation aux territoires, fruit d'un long travail humain, elle permet la vie et l'évolution génétique, mais aussi une régulation face aux attaques parasitaires. Comment ne pas faire le lien avec la diversité humaine ? Nous avons applaudi quand l'Unesco a adopté en novembre 2001 la Déclaration universelle sur la diversité culturelle : *La richesse culturelle du monde, c'est sa diversité en dialogue.*



### Objectifs

- Défendre et promouvoir le monde rural par le partage et la solidarité entre ruraux et paysans.
- Organiser des mouvements et des associations d'adultes ruraux pour l'amélioration de leurs conditions de vie et une vie digne pour tous.
- Être porte-parole du monde rural dans les instances des Nations-unies, au sein de l'Église et de la société civile.

Les thèmes majeurs travaillés actuellement sont le droit à la terre pour tous les paysans ; la souveraineté alimentaire et l'économie solidaire.

## Aller à la rencontre de l'autre et au cœur de moi-même

Nous vivons une foi commune au Christ qui, loin de gommer nos différences, nous invite à découvrir l'autre. Mais ce pari de l'ouverture ne se fait pas sans déplacement intérieur. Je vis fort depuis cinq ans cette double démarche spirituelle d'aller à la fois à la rencontre de l'autre et au cœur de moi-même. J'ai expérimenté autrement ce que signifie se mettre à l'écoute de Dieu, le tout Autre et plus intime à moi-même que moi-même : il me parle à travers les autres, qu'ils soient proches de moi ou coréens, argentins, égyptiens. Ce ne sont plus des étrangers mais des frères, dans toute l'acceptation du terme : énervants parfois, mais des frères !

**Pierre CAREIL**  
Contres (Loir-et-Cher)



Au forum mondial de Mumbay en 2004.  
Pierre est le premier à gauche.